

Au Botanique, trois approches du pri

Avec les dix sélectionnés de 2023 au Museum mais aussi d'anciens lauréats à la Galerie et dans les serres, ce prix pour jeunes artistes, lancé en 2005, occupe tous les espaces d'exposition du Bota.

CRITIQUE

JEAN-MARIE WYNYANTS

★★★★☆

Visiteurs distraits, attention ! Des œuvres d'artistes contemporains se sont posées un peu partout dans les serres du Botanique et risquent de vous prendre par surprise. A l'occasion de la présentation des dix sélectionnés du prix ArtContest 2023, tous les espaces d'exposition du Bota se sont en effet mis à l'heure de ce prix.

Le vaste Museum accueille les œuvres des jeunes artistes sélectionnés pour cette édition. A l'autre bout du bâtiment, Eloïse Lega (lauréate ArtContest 2021) propose sa première exposition solo sous le titre *Absences*. Entre les deux, dans les serres, Pierre Daniel et Lucie Lanzine (lauréate ArtContest 2010) ont essayé les œuvres d'une dizaine de créateurs sous le titre *Vaciller*. Trois variations autour d'un prix créé en 2015 et visant à « révéler, suivre et accompagner le travail des jeunes artistes contemporains sur le long terme ».

La révolte en tapisserie

La première étape est constituée par le concours ouvert à tous les artistes belges ou résidant en Belgique, de 35 ans maximum. Un jury, composé cette année de Catine Bienfait (directrice du JAP de Bruxelles), Catherine Mayeur (professeure d'histoire de l'art), Liliane De Wachter (curatrice au Mukha d'Anvers) et Simon Delobel (historien de l'art et curateur), sélectionne dix candidats à partir des dossiers que ceux-ci ont remis. Ces derniers sont alors invités à exposer et le jury choisit parmi eux quatre lauréats dont les noms sont annoncés lors du démarrage de l'exposition.

Au Museum du Botanique, on peut ainsi découvrir le travail de Julie Vanwaterloo couronnée par le premier prix pour ses étonnantes tableaux textiles. Née en 1998, cette jeune femme qui vit et travaille à Bruxelles part de photographies et vidéos amateurs récupérées sur les réseaux sociaux pour créer des tapis et broderies illustrant des sujets de société. Des images qui sont généralement oubliées assez vite prennent ainsi une forme nouvelle qui les installe dans le long terme. Le temps nécessaire à l'élaboration des œuvres contraste avec l'instantanéité des images d'origine. Elle recrée notamment une façade d'agence bancaire taguée durant des manifestations avec le slogan « Partout notre colère gronde ».

Dans un tout autre style, Yuan Yue, deuxième prix, livre en mots et en images le témoignage de petites actions qu'il mène dans la vie quotidienne comme arrêter l'avancée d'une feuille morte sur l'eau durant une minute ou créer une sculpture éphémère avec ses éplètes à la caisse d'un supermarché. De petites affiches invitent également le visiteur à réaliser, lui aussi, quelques actions poétiques, humoristiques ou déroutantes : échanger son parapluie avec un inconnu afin d'échanger le son de la pluie ou encore inviter des gens à une exposition qui aura lieu dans dix ans. Une série de propositions farfelues mais qui nous invitent à repenser notre rapport au temps et aux autres.

Des œuvres en équilibre

Quant à Jimena Chavez Delion, troisième prix, elle mêle film, installations et sculptures pour évoquer la condition de travailleuses migrantes qui, à Lima, sont employées pour peindre les semelles de baskets de contrefaçon. Les sept autres artistes sélectionnés complètent ce parcours où les installations proposent une réflexion sur notre quotidien se taillent la part du lion.

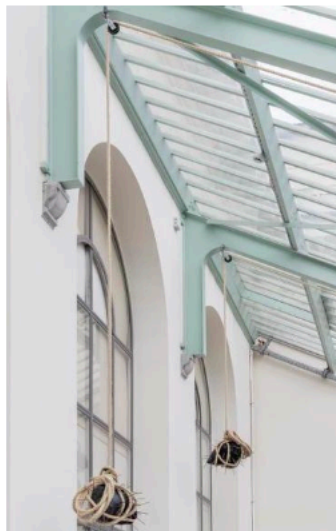
En quittant le Museum pour se rendre à la Galerie située à l'étage, tout au fond du bâtiment, on passe par les



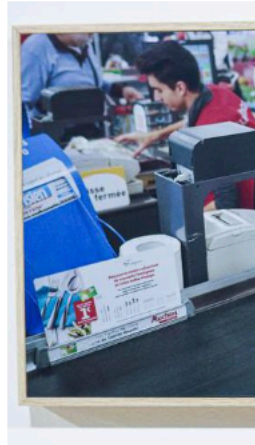
Premier prix ArtContest 2023, Julie Vanwaterloo tisse de grandes tapisseries reproduisant des scènes vues sur les réseaux sociaux ou dans les médias et témoignant de la révolte d'une partie de la population. © RONALD WISSON

serres rénovées où une dizaine d'artistes, jeunes étudiants de l'ARBA-ESA ou créateurs déjà confirmés, proposent une série d'œuvres dans le cadre du cycle *Sculpture et parasites*, sur le thème *Vaciller*. Œuvres en équilibre fragiles, posées parmi les bassins ou sur un rebord de fenêtre, suspendues dans les airs comme une menace planant sur celles et ceux qui passent dessous... cette proposition collective réserve de nombreuses surprises et demande au visiteur d'être constamment à l'affût pour repérer les différentes installations et, dans certains cas, éviter de s'y cogner par inadvertance.

ArtContest, jusqu'au 4 février au Botanique, www.artcontest.be, www.botanique.be



Dans les serres du Botanique, dans le cadre de l'exposition collective « Vaciller », Alexis Rogiest a suspendu divers éléments planant comme une menace sur la tête des visiteurs. © LIK WANG/PLAISTE



à la Galerie Les bouleversantes « A



CRITIQUE

J.-M. W.

★★★★☆

Des photographies dont les protagonistes semblent s'effacer, une maison abandonnée où flottent encore les souvenirs d'une vie passée, un couple sur un banc qui disparaît petit à petit, une voix égrenant avec difficulté les lettres de l'alphabet... Deux ans après avoir été couronnée par le prix ArtContest, Eloïse Lega poursuit un travail remarquable sur la fragilité humaine, la mémoire, le passage du temps... En 2021, elle présentait trois œuvres distinctes sur un même thème. D'abord, une montre qui, à la manière des boîtes à musique, ne se mettait en marche que lorsqu'on ouvrait le coffret dans lequel elle était conservée. Ensuite, trois cartes d'atlas scolaires présentées dans un carton qui, en s'allumant, révélait l'envers du décor : le flux de réfugiés traversant mers et terres en quête d'un monde meilleur.

La troisième œuvre, actuellement présentée dans l'exposition *Héritiques* au Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, était constituée de bois d'allumettes sur lesquels l'artiste grave le nom, le pays d'origine, le sexe, l'âge et la cause de la mort de centaines de migrants disparus. Une

Deux photographies trouvées sur un marché ont été démesurément agrandies par Eloïse Lega pour mieux dévoiler la disparition des visages engendrée par le passage du temps et les intempéries. © LIK WANG/PLAISTE

allumette par personne, toutes étant entassées dans des boîtes rappelant les embarcations de fortune sur lesquelles ils tentent de rejoindre l'Occident tout autant que les fosses communes dans lesquelles on enterre les anonymes.

L'imprimante à compliments

Au Botanique, elle poursuit ce travail sur l'absence, la disparition, l'oubli de celles et ceux qui ne sont plus là, à travers une série de propositions aussi maîtrisées que sensibles. Dès l'entrée, le visiteur est accueilli par une « imprimante à compliments » offrant à chacun un ticket de caisse où l'on peut lire une petite phrase : « Vous êtes irremplaçable », « Vous m'impressionnez chaque jour », « Vous pouvez être fière de vous »... Une entrée en matière humaine et souriante à l'image d'une artiste qui, travaillant sur l'absence, le fait avec un tact et une justesse rare.

Dans le même ton, sur un présentoir, des cartes postales à emporter servent à la fois de souvenir et d'explication des différentes œuvres. On découvre ensuite